

**Homélie de Mgr Charles Morerod (retranscrite d'après l'enregistrement)  
Messe d'ordination presbytérale du P. Emmanuel Emmenegger  
Samedi 3 juillet 2021 – Évangile : Jean 20, 25-29**

Wir haben gerade das Evangelium gehört. Was ist das Thema des Evangeliums? Geht es um den Apostel Thomas oder um uns? Das Hauptthema ist immer Jesus Christus, die Frohe Botschaft Jesu Christi.

Alors, quand nous entendons ce bel évangile qui nous parle de l'apôtre Thomas dans cette fête, il est normal que nous pensions à l'apôtre Thomas, et sans doute aussi que nous pensions un peu à nous, car nous arrivons à nous identifier avec lui, mieux d'ailleurs qu'avec d'autres saints – au moins dans cette scène-là. Pourtant, ce n'est pas d'abord à lui que nous sommes appelés à penser. L'évangile ne nous parle pas d'abord de cet apôtre ou d'autres apôtres, ni évidemment de nous-mêmes, bien qu'aussi : il nous parle d'abord du Christ. J'ajoute qu'une ordination presbytérale, de même, ne nous parle pas d'abord de celui qui devient prêtre, mais de Jésus-Christ, et bien sûr aussi de notre relation avec lui. D'abord de Jésus-Christ.

La première chose que nous apprend cet évangile exceptionnel, et il met l'accent, un peu d'ailleurs comme quand on parle de la Vierge Marie comme Mère de Dieu, c'est du Christ. En quel sens ? En fait, que fait Thomas quand il dit « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ? Qu'est-ce qu'il éveille dans sa question calme ? Sur quoi met-il l'accent ? Sur ce qui chez lui peut être un doute ou une perplexité ou une question. Bien sûr que nous voyons cela et que cela nous concerne aussi ; on peut même se mettre dans cette situation, la question n'est pas étonnante : Jésus était mort et le voici devant moi.

Eh bien, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qu'a fait remarquer saint Grégoire le Grand – et, si j'y pense, c'est en partie parce qu'il a été cité par saint Thomas d'Aquin – à propos de cette réflexion de l'apôtre Thomas, à savoir : « Thomas a vu une chose, il en a dite une autre. » Car qu'a-t-il vu ? Eh bien, il a vu devant lui un homme vivant. Il aurait pu dire bien des choses : « Je croyais que tu étais mort. » « On nous avait caché que tu avais un frère jumeau ! » « Tu es ressuscité, ben pourquoi ? Dans le fond, Lazare aussi. » Eh bien, ce qu'il dit, c'est : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Ce qu'il dit, ce n'est pas ce qu'il voit, c'est autre chose : il voit un homme ressuscité et, à partir de là, il fait une profession de foi. Et bien sûr que tout cela va ensemble, cela demande la foi et on peut dire que, lorsque Dieu se révèle à nous, il s'est fait homme, comme homme il meurt et ressuscite, mais l'essentiel est encore caché (« Pour les gens, qui suis-je ? ») et, dans un deuxième temps, cela nous dit quelque chose par rapport à nous aussi : pas d'abord en ce sens que nous avons aussi nos questions, nos perplexités, voire nos doutes.

Parfois on se demande, même dans la foi, pourquoi Dieu fait ou ne fait pas quelque chose, et on le lui demande à lui. Il y a cela, mais il y a quelque chose de plus fondamental, c'est que non seulement, quand on regarde le Christ, nous confessons ce que nous ne voyons pas – car c'est bien l'objet de la foi – mais cela est vrai aussi pour nous : ce que nous sommes comme chrétiens, en fait, est caché et cela vaut bien sûr de la question que pose l'existence même d'une communauté monastique.

Je me souviens y avoir été un peu introduit quand j'étais à l'école primaire, mais comme j'étais à l'école primaire en Gruyère et pas dans la Sarine – là, que les Lucernois excusent cette parenthèse quelque peu hermétique : ce sont deux régions différentes du canton de Fribourg et cela existe un peu partout, mais ici c'est plus clair – donc l'existence de la vie monastique était attirée pour nous par l'existence de la Valsainte, et nous nous disions : « Qu'est-ce que c'est ? », enfin surtout, on pouvait ne pas se poser la question, ou aussi se la poser. Je me souviens de ce qu'on nous a dit quand j'étais à l'école primaire à cause d'une espèce de machine infernale qui était au musée et qui avait été faite par un

chartreux pour se réveiller pendant la nuit – c'était un lit qui se retournait ! – on avait utilisé cet objet intéressant, que nous avons au musée, pour nous parler aussi de la raison pour laquelle quelqu'un pouvait avoir l'idée bizarre de se mettre dans une vie où il aurait de la peine à se lever toutes les nuits ; c'est ainsi qu'un enfant pose la question, et je me souviens de ce qu'on nous avait dit, cela m'a marqué : « La seule raison de vivre ainsi, c'est que Dieu suffit ! » Mais voyez, c'est quelque chose de caché, quelque chose qui n'apparaît pas immédiatement et, en fait, c'est cela l'essentiel. Et de la vie d'un moine, ou d'une moniale – j'en vois heureusement plusieurs devant moi – mais c'est aussi cela l'essentiel de la vie chrétienne : ce que nous sommes est caché en Dieu. Alors, on peut certes nous regarder, nous, avec nos grandeurs et nos petitesesses, mais en fait quel sens a tout cela ? Qu'est-ce qui se réalise à notre baptême ? Le Christ nous prend avec lui et comme un membre de lui-même, membre de son corps, voilà ce qui est essentiel, mais c'est caché, ça ne se voit pas bien. Nous aimerions bien que ça se voit un peu mieux à travers nous, que nous soyons un peu plus transparents, mais nous savons que l'objet de la foi est quelque chose qui n'apparaît pas. C'est pour cela que nous sommes ici, en petits signes, suggestifs peut-être.

Eh bien, au centre de notre vie chrétienne, au centre de la vie monastique aussi, comme manifestation de la vie chrétienne, il y a celui que nous reconnaissons dans la foi et à qui, dans la foi, nous pouvons dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Eh bien, si un moine est prêtre, ce n'est pas essentiel pour le fait d'être moine. C'est pour ça que je vous ai posé une petite question avant, mais j'avoue que je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce que je pensais moi-même quand ma communauté et mes supérieurs ont dû décider si je serais prêtre ou pas. Je me disais : « J'espère, sinon ça continue de la même manière. » N'empêche – et je n'ai pas changé d'avis d'ailleurs – même si on se découvre petit à petit, me disaient certains dans notre conversation juste avant. Mais, en fait, ce que ça change, c'est que, si le centre de notre vie c'est le Christ présent, et pas seulement quelques idées à propos de lui mais lui-même, eh bien cela se réalise avant tout dans cet unique Pain eucharistique. Il se trouve que, pour vérifier que ce soit présent dans l'Eucharistie, il faut qu'il y ait des prêtres, et qu'ainsi notre vie chrétienne est possible dans sa plénitude ici-bas parce qu'il y a des personnes qui se mettent à disposition du Seigneur, et en l'occurrence le Frère Emmanuel, et pour que, par votre ministère à partir d'aujourd'hui, le Christ soit présent au milieu de nous dans l'Eucharistie.

C'est toujours vers lui que nous tournons notre regard et nous espérons vivement qu'à travers nous, malgré nous, un peu grâce à nous, mais grâce à Dieu, ce soit lui que l'on voit. Ainsi il y a comme une autre manifestation du même mystère, c'est que, en vous voyant vous, déjà maintenant comme baptisé, d'une autre manière comme prêtre, on puisse dire comme à travers vous, notamment dans l'eucharistie et pas seulement – mais quand vous dites « Ceci est mon corps », ce n'est pas vous qui parlez – eh bien que l'on puisse dire en nous regardant et en vous regardant, là ça devient encore un degré de plus dans le mystère : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Eh bien, que cela se réalise en vous et que cela se réalise en nous : qu'en nous rencontrant et qu'en nous voyant, on puisse ne pas fixer le regard sur nous et comme ne pas fixer le regard sur Thomas, mais dire « Mon Seigneur et mon Dieu ! » C'est pour ça que nous sommes là !